## Passation des pouvoirs présidentiels

La cérémonie de la passation des pouvoirs présidentiels a eu lieu le mardi 4 février 1975, à 17 h 30, dans le grand amphithéâtre de l'École Nationale Supérieure de Chimie de Paris, sous la présidence de M. Hubert Curien, Délégué général à la Recherche Scientifique et Technique.

On trouvera ci-dessous les textes des allocutions de M. André Michel, Président sortant, de M. Alain Horeau, Président pour les années 1975 et 1976 et de M. Hubert Curien.

## Allocution de M. André Michel

Monsieur le Délégué Général,

Mes premiers mots seront pour vous remercier d'avoir bien voulu accepter de présider cette cérémonie au cours de laquelle je vais remettre officiellement mes pouvoirs de Président de la Société Chimique de France à mon collègue le Professeur Horeau.

Ces remerciements, je vous les exprime en mon nom personnel mais aussi au nom du Conseil et de tous les membres de la Société.

Tous les chimistes connaissent votre action. l'activité que vous avez déployée en leur faveur en tant que Directeur Général du C.N.R.S., puis comme Délégué général à la Recherche Scientifique et Technique. En effet, alors que beaucoup répètent à l'envie qu'il n'y a pas de barrière entre la physique et la chimie, qu'il n'y a pas une science pure et une science appliquée, vous-même, dans les deux éminents postes, celui que vous avez occupé, celui que vous occupez actuellement, vous vous êtes employé à démontrer ce que ces barrières avaient de factice, étant seulement un héritage d'un passé assez récent. Il fût en effet un moment, dans le développement des sciences, où une même personne connaissait tout de la physique et tout de la chimie, se préoccupait de promouvoir la science fondamentale et les applications.

La spécialisation à outrance a créé ces frontières et c'est bien regrettable, car rares sont ceux qui peuvent avoir des vues d'ensemble. Ces barrières artificielles vous avez été, mieux que personne, placé pour les faire tomber.

Votre spécialité scientifique, la cristallographie, vous a obligé à être au courant des progrès réalisés par les physiciens au point de vue de la connaissance de l'état solide, au point de vue des techniques d'étude de la matière mais vous avez suivi et, avec quel intérêt, les efforts des chimistes pour synthétiser des phases de haute pureté, de composition chimique strictement définie et par conséquent douées de propriétés structurales et physiques parfaitement déterminées et constantes d'un échantillon à l'autre.

Cette liaison de la physique et de la chimie que vous avez expérimentée dans vos recherches, vous avez voulu la matérialiser aussi bien en tant que Directeur général du C.N.R.S., qu'en qualité de Délégué général à la Recherche Scientifique et Technique. Les chimistes que nous sommes vous doivent beaucoup et je suis chargé d'exprimer, en quelque sorte, leur reconnaissance, en vous remettant la médaille d'argent de la Société Chimique de France, médaille frappée à l'effigie de Lavoisier qui, lui, était physicien et chimiste.

Mon cher Président,

Dans sa réunion du 30 octobre 1973 le Conseil de la Société, sur la proposition du Président Bénard, a décidé que l'élection du futur Président se ferait désormais, un an avant sa prise de pouvoir et cela dans le but d'assurer une meilleure continuité. C'est ainsi que dans sa séance du 9 avril 1974, le Conseil a proposé à ses membres que ce soit le Professeur Horeau qui soit Président pour les années 1975 et 1976. Un vote de tous les membres de la Société a ratifié cette proposition à une énorme majorité, et c'est pourquoi je vais vous remettre, mes pouvoirs de président et ceci en toute quiétude et je m'explique.

Vous êtes d'abord un scientifique de renommée mondiale. A votre sortie de l'Institut Chimique de Nancy, aujourd'hui École Nationale Supérieure de Chimie, vous avez entrepris des recherches dans le laboratoire du Professeur Vavon et soutenu en 1933 une thèse d'Université devant la Faculté des Sciences de Nancy, sur des dérivés α-substitués de la cyclopentanone et des cyclopentanols. Le Professeur Delépine, auprès duquel vous avez effectué une partie de votre service militaire vous apprit que si la chimie est une science, et avant tout une science expérimentale, il existe un art qui consiste à savoir manipuler, à réaliser de belles expériences.

Mais l'orientation de vos recherches allait surtout être marquée par vos contacts avec M. Courrier, Professeur au Collège de France, qui vous amena à vous spécialiser dans des problèmes chimiques en relation avec l'endocrinologie.

Avec M. Jean Jacques, Directeur de recherche au C.N.R.S., vous avez entrepris l'étude des molécules œstrogènes, ce qui vous conduit à votre thèse de Doctorat ès sciences physiques en 1951, sur les

relations entre la structure moléculaire et l'activité œstrogène de cétone-phénols et d'acides-phénols.

d'acides-phénois. C'est dans ce domaine que vous êtes devenu un maître incontesté, de renommée mondiale. C'est à ce titre que de nombreux prix de l'Académie des Sciences, de la Société de Biologie, du C.N.R.S. vous furent attribués.

La valeur de vos recherches, la clarté de vos conceptions, celle de vos exposés, décidèrent de votre nomination en 1956 comme Professeur au Collège de France à la succession de Charles Dufraisse : vous y occupez la chaire de « Chimie organique des hormones ». Vos travaux les plus récents se situent dans le domaine la stéréochimie. Les problèmes de configuration absolue retiennent particulièrement votre attention et vous avez mis au point une méthode qui porte votre nom. Votre enseignement vous permet d'exposer à vos auditeurs le résultat de vos recherches personnelles et de celles qui sont menées sur le même sujet dans le monde entier. L'excellence de vos exposés, la parfaite maîtrise, de plus en plus rare à l'heure actuelle, de la langue française, vous attire un auditoire important et attentif.

Mais, il faut pour que votre profil soit complet, parler de vos talents d'administrateur. La gestion des deniers de l'État est une affaire importante surtout lorsque les crédits sont strictement mesurés, mais ce sont surtout les problèmes posés par la situation des personnes qui sont difficiles à résoudre. Votre connaissance de la psychologie des hommes, le respect que vous avez de leur personnalité, la diplomatie que vous savez déployer sont tels que vos collègues vous ont élu administrateur du Collège de France et chacun se félicite de votre désignation.

Parce que vous êtes un scientifique de haute valeur, parce que vous êtes un professeur hors pair, parce que vous êtes un administrateur confirmé, je puis vous remettre en toute sérénité les rênes de la Société Chimique de France.

Au moment où je quitte la présidence de la Société, je voudrais exprimer mes plus vifs remerciements à ceux qui m'ont soutenu de leurs conseils, de leur activité au cours de ces deux ans.

Je nommerai en premier lieu les anciens Présidents qui m'ont fait profiter de leur grande expérience, ayant eu en mains les destinées de la Société Chimique, Je remercie les membres du Conseil dont les avis ont été précieux. Je veux remercier les présidents des Divisions nationales : M. Rigaudy (Chimie organique), M. Flahaut (Chimie minérale et physique), M. Pellerin (Chimie analytique), M. Collongues (Enseignement de la chimie), pour l'activité qu'ils ont suscitée chacun dans leur domaine respectif.

Je veux remercier les Présidents des Sections régionales qui ont matérialisé, dans les différents centres, l'activité de la Société,

Je tiens à dire ma reconnaissance aux personnes qui ont représenté la Société Chimique au sein d'instances internationales : M. Brocart à la Fédération Européenne des Sociétés Chimiques, MM. Guillaumont et Ansart au sein du Comité pour la chimie de la Communauté Européenne.

Je veux remercier le Professeur Pannetier, Secrétaire général de la Société, pour son inlassable dévouement, pour les heures passées ensemble à préparer des décisions, pour les conversations téléphoniques vers les 10 heures du soir où nous nous communiquions les derniers renseignements sur des questions délicates, et Dieu sait s'il y en a eu, pour les démarches qu'il a effectuées, pour l'organisation des Assemblées Générales.

Je veux remercier M. Poirier, Trésorier et son adjointe Mile Baum pour la question

des Finances, pour la présentation impeccable des bilans, pour le souci constant que représente pour eux la bonne marche de la Société.

Je veux remercier M. Ducret, Rédacteur des publications et ses adjointes Mmes De Stœcklin, Mammés, Mlle Fontanel, pour le labeur inlassable en faveur du Bulletin et l'essor qu'ils ont su donner à L'actualité chimique.

Mon cher Président, je pense que vous recevrez de toutes ces personnes, comme je l'ai reçu moi-même, une aide importante, car ce n'est qu'avec elles que vous pourrez exercer efficacement vos fonctions de président.

Je tiens à vous exprimer tous les vœux que je forme pour que, sous votre présidence, la Société Chimique soit prospère tout en vous disant que je serai toujours à votre disposition pour assumer les tâches que vous voudrez me confier.

## Allocution de M. Alain Horeau

Mon cher Président,

Vous avez évoqué d'une manière exacte les étapes qui ont marqué ma carrière; mais les commentaires qui ont accompagné cette énumération me paraissent excessifs et trop flatteurs. Je les dois non seulement à notre amitié, mais aussi à l'indulgence que vous témoignez à tous vos semblables. Je me présenterai plus simplement devant cette assistance comme le chimiste devant assurer la quatre-vingt-dixième présidence de la Société Chimique de France.

Depuis la naissance en 1857 de notre Société, la durée de cette présidence a subi de fréquentes variations. Elle a été fixée, au tout début, à un semestre, puis très longtemps à un an, puis trois ans, puis un an, elle est actuellement fixée, depuis 1946, à deux ans.

La liste des cinq premiers Présidents, pour ne citer que ceux-là, est impressionnante : Dumas, Pasteur, Balard, Sainte-Claire Deville et Wurtz

C'est donc un grand honneur d'être Président de la Société Chimique de France, j'en suis conscient; mais c'est aussi, et surtout, une fonction avec des charges et des responsabilités accrues. Il est en effet de plus en plus difficile pour les sociétés d'effectuer les adaptations nécessaires, au rythme des transformations du monde environnant.

Si la durée de la présidence est restée invariable depuis vingt-huit ans, par contre une innovation a été introduite : le Président est désigné un an avant son entrée en fonction, ce qui permet une continuité indispensable et évite que le nouveau Président soit confronté brusquement à des problèmes qu'il peut ne pas connaître. M. Michel depuis le jour où j'ai été proposé à vos suffrages m'a régulièrement mis au courant de son activité. Grâce à lui, ju connais sous les aspects les problèmes qui se posent à notre Société; hélas cela ne suffit pas pour les résoudre.

Je crois que pour les mêmes raisons de continuité, il est souhaitable que l'ancien Président reste en liaison constante avec son successeur : je compte bien le demander à M. Michel qui, il vient de vous le dire, ne me ménagera pas son appui. L'estime mutuelle que nous nous portons et notre désir commun de bien servir rendront cette collaboration poursuivie à la fois agréable et féconde.

La réunion d'aujourd'hui se tient, une fois de plus, dans les locaux de l'Institut de chimie. Je remercie vivement M. le Directeur Bénard qui les met régulièrement et généreusement à notre disposition.

Monsieur le Délégué général,

Je suis, comme mon prédécesseur, particulièrement heureux que cette transmission des pouvoirs ait lieu en votre présence. M. Michel vous a dit tout à l'heure l'estime de tous les chimistes pour votre personne et pour vos qualités humaines. Nous sommes assurés que, grâce à votre bienveillance, vous saurez nous écouter et grâce à votre compétence nous comprendre.

Une cérémonie, comme celle d'aujourd'hui, est pour le nouveau Président une occasion d'exposer les problèmes qui lui paraissent importants dans la vie de notre Société et éventuellement de proposer des solutions. M. Michel vous a dit tout à l'heure que je maîtrisais bien la langue française, c'est malheureusement la seule que je maîtrise; et ce compliment devrait m'inciter à soigner cette allocution.

Vous êtes dans l'obligation, M. le Délégué général, de nous quitter avant 18 h 15 et nous sommes convenus d'être brefs tous les trois. Aussi je ne dispose que de dix minutes pour vous présenter un plan plutôt qu'un exposé.

Il faut d'abord prendre conscience de certaines réalités avant d'envisager les remèdes :

Le nombre de nos membres, environ 5 000 est nettement insuffisant et nous devrions être beaucoup plus nombreux. Or les jeunes, qui pourraient venir nous rejoindre, n'en voient pas clairement la nécessité. Ils trouvent notre *Bulletin* dans toutes leurs bibliothèques et peuvent faire des photostats quand ils ont besoin d'un texte, ils peuvent librement assister à toutes nos réunions; alors pourquoi payer une cotisation?

Il faut qu'ils trouvent un intérêt à leur présence parmi nous et comprennent que la Société Chimique constitue un lieu de rencontre privilégiée des hommes et des idées; L'actualité chimique véritable organe de liaison doit répondre à leurs questions : on pourrait, par exemple, imaginer une rubrique contenant des offres et des demandes d'emploi, sérieusement faite, regroupant les propositions de tous les organismes concernés. On pourrait donner des nouvelles de la chimie industrielle. Enfin il serait très utile de faire figurer une rubrique qui donnerait la liste des mises au point figurant dans les diverses revues internationales...

Tous les chimistes qui font de la recherche sont préoccupés par la manière dont ils peuvent faire part de leurs résultats, ce qui pose le problème de l'existence de leurs modes d'expressions. Il est vraisemblable que l'aide de l'État deviendra indispensable et il est d'ailleurs naturel qu'un petit pourcentage des sommes consacrées à la recherche soient réservées à la diffusion des résultats.

Cette aide peut entraîner une certaine forme de contrôle, sans porter atteinte au désir d'indépendance des Sociétés savantes responsables.

Cependant il est certain que les jours des publications, sous leur forme traditionnelle, sont comptés. Nos revues de chimie tendent à se spécialiser dans des domaines précis : chimie-physique, chimie analytique, chimie moléculaire, chimie du solide; cette tendance inévitable peut être bénéfique si les comités de rédaction de chacune de ces publications sont rassemblés dans un organisme plus général qui pourra rendre homogène la présentation de ces revues, décider de la répartition des mémoires et établir des critères communs, etc... Je pense que le C.N.R.S. qui sera présent dans cet organisme ne refuserait pas son aide matérielle. En attendant j'ai demandé à Guy Ourisson de nous faire profiter de sa grande expérience des publications en s'occupant, dans le cadre de notre bulletin, de la chimie moléculaire. Je le remercie vivement de son acceptation. L'aide indirecte du C.N.R.S. s'est déjà manifestée par l'attribution d'un collaborateur.

son Conseil réponde aux recommandations de la Fédération des Sociétés Chimiques Européennes où nous sommes représentés efficacement par notre Vice-Président Jean Brocart. Cette Fédération, fondée Vice-Président il y a seulement cinq ans, rassemble 19 pays, 25 Sociétés savantes dont 3 françaises : la Société Chimique de France, la Société de Chimie-Physique et le G.A.M.S. Elle est le porte-parole de 150 000 chimistes. Lors de la dernière Assemblée Générale deux résolutions ont été votées : elle recommande aux Sociétés-membres d'agir, chacune dans leur pays, pour maintenir, sauvegarder et améliorer le statut du chimiste et s'assurer que la reconnaissance de ce statut est incorporée dans la législation; elle insiste d'autre part pour que les Sociétés chimiques, dans chaque pays, soient habilitées officiellement à formuler un avis qualifié sur les sujets dans lesquels la chimie ou la profession chimique joue un rôle important. Cette revendication doit être présentée fermement aux gouvernements respectifs. Ces résolutions ont été votées, malgré la diversité des objectifs habituels des diverses sociétés (diversités qui reflètent la variété des mentalités et des habitudes et qui rendent si difficiles une action commune dans d'autres domaines européens). En effet certaines sociétés sont de véritables syndicats qui font office de bureau de placement; elles conseillent les chimistes au moment de leur emploi ou s'ils sont licenciés. Dans d'autres pays ces sociétés sont sollicités en tant qu'Institution reconnue pour désigner des experts, en particulier dans les pays de l'Est. Je ne puis aujourd'hui développer cette question qui fera l'objet d'un article dans L'actualité chimique. Pour résoudre tous ces problèmes, je sais

que je peux compter sur les sages avis de nos anciens Présidents et profiter de leur expérience. M. Michel vous a soulignés tout à l'heure l'aide efficace que nous apporte notre Trésorier M. Poirier, notre Rédacteur en Chef M. Ducret et le personnel, peu nombreux, qui les seconde. Mais le rôle du Secrétaire Général est essentiel : M. Pannetier a apporté à la Société Chimique de France une contribution essentielle : secrétaire depuis 18 ans il a secondé dix Présidents successifs avec un égal dévouement; c'est lui qui à travers ces renouvellements présidentiels a assuré la véritable continuité de leur action. Cette activité ne va pas sans sacrifices de tous ordres, professionnels et familiaux. Aussi je n'ai pas cru devoir lui refuser sa demande d'être remplacé; il a accepté de ne rendre cette démission effective qu'au début de 1976. Dans cet intervalle il mettra au courant son successeur M. Guillaumont qui a déjà fait preuve de ses capacités à notre Division de l'enseignement. Je le remercie d'avoir accepté cette succession difficile, pour un temps qui sera limité. En vous annonçant le départ de M. Pannetier, dans quelques mois, je saisis cette occasion de lui exprimer publiquement la reconnaissance de la Société Chimique de France. Bien entendu je proposerai à vos suffrages, sûr de l'appui général, son maintien dans notre conseil où il sera indispensable.

Le Président ne peut, quel que soit son zèle et celui de son Secrétaire, résoudre tous les problèmes dont il voit l'importance et, parfois, il peut même en ignorer l'existence. Certes il est aidé, outre le Bureau, par le Conseil qui comprend quinze Membres résidant, parisiens, et quinze Membres non résidant. Ceux-ci sont remplacés par tiers tous les ans à la suite de propositions faites à tous nos Membres de la Société Chimique. Ces propositions sont toujours acceptées. Je compte apporter un soin particulier à la prospection de ces élus possibles, choisis

non seulement en raison de leurs prestiges scientifiques, mais surtout en raison de leur disponibilité et des contacts qu'ils peuvent avoir avec les jeunes chimistes dont ils seront les porte-paroles. Nous avons besoin d'entendre la voix de ces jeunes.

Ainsi ce Conseil, véritable organe de décision, aura des racines profondes et puisera à la source les informations nécessaires.

Mais ce Conseil ne se réunit que deux fois par an; il comporte près de cinquante Membres : c'est trop pour que les discussions qui s'y déroulent puissent se traduire aisément par des décisions concrètes. Il faut que tous les problèmes soient préalablement examinés par un petit groupe sous tous leurs aspects et les solutions possibles mûries d'une manière collégiale avant d'être présentées au Conseil. Il est donc indispensable de constituer entre le Président et le Conseil, un organisme permanent, efficace et constamment alerté. Ce conseil restreint qui ne devra pas compter plus de 8 à 10 Membres ne peut avoir la composition exacte du Bureau, il est logique qu'il comprenne des Présidents de Division, véritables animateurs de la Société Chimique et quelques Vices-Présidents. Ce comité restreint que je compte constituer et réunir rapidement s'occupera tout de suite de l'important problème de nos publications.

Tous ces projets que je vous ai esquissés demeureront sans suite s'ils ne font pas l'objet de l'approbation et du soutien actif de tous nos membres. Si nous réalisons cette œuvre collective, les importants problèmes qui se posent à notre société trouveront, j'en suis sûr, progressivement, leurs polytique.

## Allocution de M. Hubert Curien

Messieurs les Présidents, Mes chers Collègues, Mesdames, Messieurs,

La qualité de votre accueil redonne tout son sens à l'expression parfois usée de « communauté scientifique », et je me sens particulièrement honoré de la médaille d'argent que vous avez bien voulu me décerner : elle va, me dites-vous, autant au chercheur que j'ai été qu'au responsable de la politique scientifique que je suis devenu et je vous remercie de souligner par là qu'il n'y a effectivement jamais eu pour moi de hiatus entre ces deux tâches.

Notre réunion est une occasion privilégiée de rappeler la place centrale de la chimie dans la recherche moderne, moins pour célébrer nos efforts, que pour réfléchir aux conditions actuelles de l'activité scientifique. Aux liens déjà anciens de la chimie avec la physique, sont venus s'ajouter plus récemment une fructueuse interpénétration des sciences biologiques, et une liaison de plus en plus évidente avec le mécanique et l'automatique à travers les problèmes du génie chimique. Science diverse et vivante, la chimie offre à tous les talents un lieu d'exercice : l'esprit de géométrie se sentira attiré par les problèmes de structures, le sens de la dynamique trouvera à se satisfaire dans l'étude des mécanismes de réaction, le goût du contact avec le concret des choses guidera vers la recherche sur les matériaux. Cette diversité des approches et le vaste champ ouvert devant une discipline en expansion permanente depuis l'époque de ses pères fondateurs, me paraît garantir que les jeunes chercheurs continueront d'être attirés par la chimie, et qu'elle saura les contenter : double mouvement qui assure par-delà des modes, la vraie continuité du savoir.

Corollaire ou conséquence de ce rayonnement scientifique, la chimie occupe dans économie une place également centrale. Historiquement, elle est la première discipline à avoir véritablement permis le processus moderne de l'intégration de la recherche dans l'économie industrielle d'un pays, et déjà le XIXe siècle admirait sa capacité unique à transformer la nonvaleur en valeur. Intégration exemplaire en ce qu'elle a toujours procédé d'une dialectique constante entre le fondamental et l'appliqué et qu'elle témoigne contre la tentation hâtive de dissocier ces deux moments de la recherche. Et c'est bien parce que la chimie nous a aidé historiquement à concevoir la notion et la réalité d'une recherche intégrée que celle-ci peut inspirer désormais notre effort de programmation scientifique. Aussi rappelerai-je que les groupes sectoriels réunis pour la préparation du VIIº Plan ont la tâche d'envisager diagnostics et stratégies sur la transversalité entière de chaque secteur, depuis les recherches fondamentales jusqu'à l'élaboration des matériaux et techniques de base.

Ces succès historiques de la chimie, la Société Chimique de France a su les accompagner et les garantir. Et ses cent dix-huit ans sont sans doute un très bon âge pour faire le point et réfléchir aux formes modernes du rôle d'une société savante. Sa première exigence est celle de savoir se transformer, ou plutôt d'être toujours à même de suivre et d'assister les transformations rapides d'un vaste champ disciplinaire. Je soulignerai d'abord le rôle des rencontres, séminaires, écoles, mini-colloques, essentiels pour suivre et assister le renouvellement du savoir : beaucoup plus que les grandes réunions solennelles ou les colloques de masse, ces rencontres qui associent un petit nombre de participants choisis me paraissent les mieux adaptés à la diversification moderne de la connaissance scientifique. J'insisterai ensuite sur le rôle « d'agent de liaison » entre le monde universitaire et le monde industriel, qui ont tout à gagner, surtout dans le cas de la chimie, d'une connaissance réciproque plus profonde de leurs travaux et de leurs obligations propres. Et l'on doit ici se féliciter que *L'actualité chimique* ait été pensée comme l'un des organes de cette liaison. Reste le problème capital des publications scientifiques, rendu particulièrement aigu par sa dimension internationale : il est indispensable que la France dispose dans chacune des grandes disciplines, des vecteurs nécessaires à la diffusion des résultats de sa recherche au niveau mondial (le maintien du français comme langue scientifique en est notamment un enjeu). Les pouvoirs publics sont prêts à aider à la promotion des revues primaires répondant à cette exigence de qualité internationale, et je suis heureux de savoir que, dans le cas de la chimie, les projets de restructuration sont maintenant en bonne voie.

Tout ceci revient à dire, M. le Président Horeau, l'importance des responsabilités qui vous attendent, et nous nous réjouissons avec vous que M. Guillaumont viennent vous assister comme Secrétaire Général. C'en est une également que de succéder à M. le Président Michel dont l'efficacité a été unanimement reconnue. Permettez-moi, aussi, d'exprimer après vous notre vive reconnaissance à notre collègue, le Professeur Pannetier.

Le passé de la Société Chimique de France est glorieux. Cette tradition et les forces vives de la chimie française sont de sûrs garants d'un avenir brillant.